

Mozart / Enescu / Adès / Dvořák

ANNE-SOPHIE MUTTER violon
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2025 - 20H

GEORGE ENESCU

Rhapsodie roumaine n° 2, op. 11

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Concerto pour violon n° 1 en si bémol majeur, K. 207

1. Allegro moderato

2. Adagio

3. Presto

34 minutes environ

ENTRACTE

THOMAS ADÈS

Air – Homage to Sibelius, pour violon et orchestre (création française)

ANTONÍN DVOŘÁK

Rhapsodie en la mineur, op. 14

GEORGE ENESCU

Rhapsodie roumaine n° 1, op. 11

45 minutes environ

ANNE-SOPHIE MUTTER violon

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Sarah Nemtanu violon solo

CRISTIAN MĂCELARU direction

Ce concert présenté par Judith Chaine est retransmis en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr.

GEORGE ENESCU 1881-1955

Rhapsodies roumaines, op. 11

Composées en 1901. **Créées** le 8 mars 1903 à Bucarest sous la direction du compositeur.

Nomenclature : 3 flûtes (la 3^e prenant le piccolo), 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, 1 tuba, timbales, percussion, 2 harpes, cordes.

George Enescu n'a pas encore vingt ans lorsqu'il compose ses deux *Rhapsodies roumaines*. Voilà qui suffirait à attester la précocité de ce musicien dont la polyvalence impressionne tout autant : violoniste virtuose, il est aussi excellent pianiste, altiste et violoncelliste, reconnu comme chef d'orchestre et pédagogue de premier plan (Christian Ferras, Arthur Grumiaux, Yehudi Menuhin, Ivry Gilis et Ida Haendel compteront parmi ses élèves). Après avoir commencé son apprentissage en Roumanie, il entre au Conservatoire de Vienne dès l'âge de sept ans. À partir de 1895, il poursuit ses études au Conservatoire de Paris avec Martin-Pierre Marsick (violon), André Gédalge (contrepoint et fugue), Jules Massenet et Gabriel Fauré (composition). Ce parcours explique en partie les caractéristiques de son style, où la culture populaire roumaine se combine aux influences française et germanique.

Enescu exalte l'identité musicale de son pays natal sans s'appuyer sur des recherches ethnomusicologiques, contrairement à Béla Bartók, son exact contemporain. Son harmonie et ses couleurs orchestrales sont modelées sur celles de la musique « savante » d'Europe de l'Ouest, même s'il traite parfois les timbres de façon à rappeler des instruments roumains tels que le *naï* (flûte de pan), le *tambal* (cithare sur table dont les cordes sont frappées avec des mailloches), la *cobza* (sorte de luth) ou l'accordéon. La couleur folklorique émane aussi de la citation de chants et danses populaires, comme *Je veux dépenser mon sou à boire*, joué par la clarinette et le hautbois dans les premières mesures de la *Rhapsodie n° 1*, ou *Sur un sombre rocher, dans un vieux fort* exposé par les cordes au début de la *Rhapsodie n° 2*. Quant à la structure formelle, elle apparaît dans le titre même des deux pièces, puisqu'une rhapsodie consiste en la juxtaposition de plusieurs thèmes contrastant par le caractère, le tempo et les caractéristiques rythmiques. Ces thèmes sont parfois joués plusieurs fois, avec une modification de la couleur orchestrale et de la nuance au fil des occurrences, mais sans être développés. Au XIX^e siècle et au début du XX^e, le terme de « rhapsodie » va souvent de pair avec une référence au folklore, ce qui est effectivement le cas chez Enescu.

Dans la *Rhapsodie n° 1*, les emprunts aux chants et danses populaires sont agencés de façon à créer une sensation de progression, la musique devenant de plus en plus éclatante et rapide. La partition doit une partie de son succès à cette virtuosité (colorée de chants d'oiseaux stylisés), qui a fait de l'ombre à la *Rhapsodie n° 2*, plus rarement jouée. Celle-ci, au tempo plus modéré, met pourtant en valeur d'autres facettes de la musique roumaine. Une certaine solennité et un lyrisme teinté de mélancolie y prédominent, même si les dernières pages s'inscrivent dans un tempo plus rapide et reprennent l'un des

motifs thématiques de la *Rhapsodie n° 1*. En plaçant cette pièce moins spectaculaire en seconde position, son jeune auteur n'a-t-il pas imprudemment donné quelque raison à son éviction ? Les interprètes renâclent en effet à la jouer après un premier volet vif-argent. Il suffit pourtant de procéder comme Cristian Măcelaru – placer la *Rhapsodie n° 2* en ouverture du concert et conclure avec la *Rhapsodie n° 1* – pour affirmer la légitimité du diptyque.

Hélène Cao

CES ANNÉES-LÀ :

1901 : Mort de la reine Victoria. Sully Prudhomme prix Nobel de littérature. Caplet premier grand prix de Rome. Mahler commence la composition des *Rückert-Lieder*. Rachmaninov, *Concerto pour piano n° 2*. Création de *Feuersnot*, le deuxième opéra de Richard Strauss.

1902 : Mise en service du premier barrage d'Assouan. Projection du *Voyage dans la Lune* de Méliès. Gide, *L'Immoraliste*. Mort de Zola. Ravel, *Jeux d'eau*. Sibelius, *Symphonie n° 2*. Debussy, création de *Pelléas et Mélisande*.

1903 : Premier salon d'automne, où sont exposés Bonnard, Matisse, Picabia et Gauguin. Romain Rolland, *Vie de Beethoven*. Debussy, *Estampes*. Schönberg, *Pelleas und Melisande*. Ravel, *Quatuor à cordes*. Création posthume de la *Symphonie n° 9* de Bruckner. Mort de Hugo Wolf.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Noel Malcolm, *George Enescu: His Life and Music*, Toccata Press, 1990 : la somme sur le compositeur, par l'un de ses principaux spécialistes.
- Bernard Gavoty, *Les Souvenirs de Georges Enesco*, Flammarion, 1955, rééd. Kryos, 2006 : d'après des entretiens réalisés en 1951 pour la Radio française.
- Alain Cophignon, *Georges Enesco*, Fayard, 2006 : ce qu'il y a de plus complet en langue française sur le compositeur.

WOLFGANG AMADEUS MOZART 1756-1791

Concerto pour violon n° 1 en si bémol majeur, K. 207

Composé en 1773. Date de création inconnue.

Nomenclature : 1 violon solo, 2 hautbois, 2 cors, cordes.

On a longtemps cru que les cinq concertos pour violon de Mozart dataient de l'année 1775. Mais il est à présent attesté que celui en si bémol majeur, K. 207, est antérieur de deux ans. À cette époque, le jeune musicien de dix-sept ans occupe le poste de violon solo dans l'orchestre du prince-archevêque Colloredo, à Salzbourg : il aurait probablement écrit cette partition afin de la jouer lui-même. Mais peut-être a-t-il aussi cherché à flatter son employeur, violoniste amateur ?

Formé au violon par son père Leopold, lequel avait publié un *Traité des principes fondamentaux de l'École du violon* en 1756, il réalise ici une synthèse des styles auxquels il a été confronté. On décèle dans ce concerto l'influence de l'Italie – Mozart, qui avait autrefois travaillé les œuvres pour violon de Tartini et de Locatelli, rentre d'un voyage à Milan, où son opéra *Lucio Silla* a été créé en décembre 1772 –, mais aussi celle de Joseph Haydn (auteur de plusieurs concertos pour violon dans les années 1760), de la musique française et des compositeurs d'origine tchèque Josef Mysliveček et Jan Křitel Vaňhal. Aussitôt assimilés, ces modèles se fondent dans un style déjà personnel. Ainsi, Mozart est moins intéressé par la virtuosité que par l'expressivité du *cantabile* : le violon chante comme une voix sans paroles, notamment dans l'Adagio central qui tire profit de la récente composition de *Lucio Silla*. Et s'il offre au soliste des traits particulièrement brillants dans le dernier mouvement, il coule ce Presto non dans l'habituelle forme rondeau (où un refrain alterne avec des couplets), mais dans une structure plus complexe.

« Tu ne réalises pas comme tu joues bien du violon. Si seulement tu faisais l'honneur de bien vouloir jouer avec hardiesse et esprit, oui, tu serais alors le premier violoniste de l'Europe », écrit Leopold à son fils, le 18 octobre 1777. En vain : à cette date, Mozart aura définitivement tourné le dos au violon au profit du piano.

H. C.

CES ANNÉES-LÀ :

1772 : À Paris, achèvement de la place Louis XV (de nos jours place de la Concorde). Hieronymus Colloredo devient archevêque de Salzbourg. Goethe commence à travailler à *Faust*. Johann Christian Bach, *Temistocle*. Haydn, *Symphonies n° 43 « Mercure »* et n° 45 « Les Adieux ».

1773 : À Boston, des Américains jettent du thé à la mer pour protester contre les taxes. Fragonard, *Les Progrès de l'amour*. Jacques-Louis David, *La Mort de Sénèque*. Grétry, *Céphale et Procris*. Piccinni, *Il vagabondo fortunato* et *Le quattro nazioni*.

1774 : En France, mort de Louis XV, début du règne de Louis XVI. Greuze, *Le Gâteau des rois*. Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther*. Gluck, création à Paris d'*l'Phigénie en Aulide* et de la version française d'*Orphée et Eurydice*. Mozart, *Symphonie n° 29*, *Concerto pour basson*. Haydn, *Symphonies n° 51, 54-57, 60*. Mort de Jommelli.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean-Victor Hocquard, *Mozart*, coll. Solfèges, Seuil, 1958, rééd. 1994 : pour une première approche, un format de poche abondamment illustré.

- *Dictionnaire Mozart*, sous la direction de H.C. Robbins Landon, Fayard, 1997, rééd. 2006 : l'aspect pratique d'un dictionnaire, dirigé par un musicologue spécialiste du compositeur.

THOMAS ADÈS né en 1971

Air – Homage to Sibelius, pour violon et orchestre

Commande de Roche pour le festival de Lucerne, co-commandé par Anne-Sophie Mutter, Carnegie Hall et l'Orchestre symphonique de Boston. **Composé** en 2021-22. **Créé** le 27 août 2022 au festival de Lucerne, par Anne-Sophie Mutter et l'Orchestre contemporain du festival de Lucerne sous la direction du compositeur. Création française.

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons (le 2^e prenant le contraforte, ou le contrebasson), 2 cors, timbales, 3 percussionnistes, 1 harpe, 1 piano, cordes.

Si cette œuvre pour violon et orchestre ne porte pas le titre de concerto, ce n'est pas seulement en raison de sa forme en une seule coulée : la constance de son *cantabile* en fait un ample « air » (dans le sens de morceau vocal, comme à l'opéra). Exploitant la polysémie du terme, Thomas Adès l'associe de surcroît à la texture transparente de son orchestre dont le centre de gravité se situe dans l'aigu, registre dans lequel évolue presque continûment l'instrument soliste : l'air, c'est aussi le fluide gazeux que nous respirons, ainsi que l'atmosphère (à comprendre de surcroît dans le sens d'« ambiance ») de la partition, à la couleur très homogène.

Cette musique en apesanteur (où le registre grave n'est toutefois pas absent) s'organise à partir de deux procédés fréquents chez le compositeur anglais : celui du canon, et celui de la passacaille ou chaconne. Mais, tandis que les passacailles et chaconnes baroques sont fondées sur une basse obstinée (une ligne jouée dans le grave supporte un enchaînement d'accords répété tout au long de la pièce), l'élément obstiné est ici exposé dans l'aigu. *Air* lui doit son unité organique, laquelle motive en partie le sous-titre de la partition, « Hommage à Sibelius ». Adès, qui aime à diriger les œuvres du compositeur finlandais, est en effet fasciné par la façon dont celui-ci redéfinit la notion de matériau thématique et l'exploite de façon à créer un sentiment d'unité dans un discours en constante transformation.

Sitôt exposé par les violons dans l'extrême aigu, le motif obstiné est traité en canon. Les décalages rythmiques et l'ajout de couches instrumentales entraînent une évolution de la couleur harmonique, ainsi qu'une captivante illusion sonore : les lignes mélodiques semblent à la fois descendre vers le grave et monter dans l'aigu, dans un mouvement de spirale auquel Adès avait déjà recouru dans le *Concerto pour violon – Concentric Paths* (2005) et à la fin du ballet *Dante* (2020). L'impression de retour au point de départ n'est qu'un leurre, puisque la musique se transforme constamment, soulignant de ce fait l'irréversibilité du temps.

H. C.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Hélène Cao, *Thomas Adès le voyageur*, MF, 2007 : le seul ouvrage en français sur le compositeur.
- Tom Service, *Thomas Adès: Full of Noises. Conversation with Tom Service*, Faber and Faber, 2012 : des entretiens d'autant plus précieux que le compositeur est avare d'interviews.
- Drew Massey, *Thomas Adès in Five Essays*, Oxford University Press, 2020 : cinq facettes de la musique d'Adès abordées sous un angle à la fois analytique et esthétique.
- Edward Venn et Philip Stoecker (éd.), *Thomas Adès studies*, Cambridge University Press, 2022 : un ouvrage collectif récent, contenant des analyses pointues et très éclairantes.

ANTONÍN DVOŘÁK 1841-1904

Rhapsodie en la mineur, op. 14, B. 44

Composée entre août et septembre 1874. **Créée** le 3 novembre 1904 à Prague, par l'Orchestre philharmonique tchèque **dirigé** par Oskar Nedbal.

Nomenclature : 1 piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, timbales, percussion, cordes.

Moins connue que les trois *Rhapsodies slaves* op. 45 (1878), la *Rhapsodie en la mineur* devait s'intégrer à un cycle d'œuvres honorant la culture tchèque : comme de nombreux musiciens de son temps, Dvořák participe au développement des écoles nationales – au même moment, Bedřich Smetana travaille à *Ma Patrie*, ensemble de poèmes symphoniques dont le volet le plus connu, *La Moldau*, date de 1874, comme la *Rhapsodie en la mineur*. Mais Dvořák abandonne son projet. Sa rhapsodie, créée à titre posthume quelques mois après sa mort, sous la baguette de son ancien élève Oskar Nedbal, ne sera éditée qu'en 1912.

A-t-elle été délaissée en raison de sa singularité ? Elle se distingue en effet des habituelles rhapsodies par sa durée, plus importante qu'à l'accoutumée, et par sa conception interne. En sus des ruptures et des contrastes inhérents au genre, elle comporte des transitions permettant de passer d'une atmosphère à une autre. Si, dans les dernières pages, l'augmentation du tempo crée une progression menant à une conclusion éclatante, Dvořák élabore une dramaturgie plus riche et plus complexe. Il ne se contente pas de juxtaposer différents thèmes inspirés de traditions populaires (voire empruntés à ces traditions). En soumettant son matériau à des procédés de développement et de variantes, il donne une sensation de narrativité, l'action sonore trouvant son dénouement dans le rutilant apogée final.

Sans doute était-il conscient de se situer à la frontière entre plusieurs catégories, puisqu'il parlait aussi de sa rhapsodie comme d'un poème symphonique. Mais en l'absence de source d'inspiration extramusicale avouée, on pense au genre de la symphonie, dans lequel le compositeur s'investit au même moment. Il n'est peut-être pas fortuit que ses quatre premières symphonies aient connu un destin similaire à celui de la *Rhapsodie en la mineur* : composées en 1865 pour les deux premières, en 1873 et 1874 pour les n° 3 et n° 4, elles ne seront créées que bien plus tard, et toutes publiées après la mort de leur auteur. Au moment où il commence à être reconnu comme un compositeur de premier plan, Dvořák fait entendre une voix singulière en expérimentant de nouvelles conceptions formelles.

H. C.

CES ANNÉES-LÀ :

1874 : Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques*. Hugo, *Quatre-vingt-treize*. Première exposition des Impressionnistes à Paris. Verdi, *Requiem*. Moussorgski, *Les Tableaux d'une exposition*, création de Boris Godounov. Smetana compose *La Moldau* ; surdité soudaine dans la nuit du 19 au 20 octobre. Fibich, *Quatuor à cordes n° 1*.

1904 : Apollinaire rencontre Derain et Vlaminck. Matisse, *Luxe, calme et volupté*. Gallen-Kallela, *Grand brochet* (d'après le Kalevala). Tchekhov, *La Cerisaie*. Colette, *Dialogues de bêtes*. Mort de Tchekhov et Fantin-Latour. Mahler achève les *Kindertotenlieder* ; création de sa *Symphonie n° 5*. Debussy, *Fêtes galantes* (2° cahier). Puccini, *Madame Butterfly*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Philippe Simon, *Antonín Dvořák*, éditions Papillon, 2004. Un ouvrage doté d'une abondante iconographie, pour une première approche du compositeur.
- Guy Erismann, *Antonín Dvořák*, Fayard, 2004 : pour approfondir, par le spécialiste français de la musique tchèque.

Anne-Sophie Mutter a jusqu'à présent créé 32 œuvres en première mondiale – Thomas Adès, Unsuk Chin, Sebastian Currier, Aftab Darvishi, Henri Dutilleux, Sofia Gubaidoulina, Witold Lutoslawski, Norbert Moret, Krzysztof Penderecki, Sir André Previn, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann et John Williams ont tous composé pour Anne-Sophie Mutter. Elle se consacre également au soutien de la jeune génération musicale et à de nombreux projets caritatifs. Depuis janvier 2022, elle siège au conseil de fondation du Lucerne Festival.

À l'automne 1997, elle a fondé l'Association des amis de la Fondation Anne-Sophie Mutter, à laquelle s'est ajoutée en 2008 la Fondation Anne-Sophie Mutter. Ces deux institutions caritatives soutiennent les boursiers, avec un accompagnement adapté à leurs besoins individuels. Depuis 2011, Anne-Sophie Mutter partage régulièrement la scène avec son ensemble de boursiers, les Mutter's Virtuosi.

L'année 2025 – celle qui précède son 50^e anniversaire de carrière à Lucerne – illustre une fois encore la polyvalence musicale de la violoniste et son statut inégalé dans le monde de la musique classique, avec des concerts en Europe et en Amérique du Nord. En avril, Anne-Sophie Mutter jouait en tournée aux États-Unis avec le pianiste Lambert Orkis, marquant la 37^e année de leur collaboration musicale. Le programme comprenait des œuvres d'Aftab Darvishi, Mozart, Respighi, Schubert et Clara Schumann. Toujours en avril, elle interprétait le *Concerto pour violon* d'Alban Berg dans deux lieux, avec des partenaires différents : à Sofia avec l'Orchestre philharmonique de Sofia sous la direction de Michel Tabachnik, et à Berlin avec la Staatskapelle Berlin dirigée par Simone Young. En mai, aux États-Unis, elle a joué le *Trio à l'Archiduc* de Beethoven et le *Trio en la mineur* op. 50 de Tchaïkovski avec Yefim Bronfman et Pablo Ferrández – programme également donné en mai en Europe avec la pianiste Lauma Skride et le violoncelliste Lionell Martin, boursier de sa fondation, puis de nouveau en octobre avec Bronfman et Ferrández. Une vaste tournée européenne a débuté en juillet avec le *Concerto pour violon n° 2* de John Williams et une sélection de thèmes de films.

Elle présentera d'autres créations mondiales en 2025 lors du concert *Hommage à Johann Strauss* le 25 octobre au Musikverein de Vienne – avec une œuvre de Max Richter pour violon et orchestre, un arrangement d'une composition de Strauss, et une autre pièce.

Au concert caritatif en faveur de la Maison Mendelssohn en novembre, Mutter jouera avec Elena Bashkirova et de nouveau Pablo Ferrández, dans des œuvres de Felix Mendelssohn Bartholdy, Fanny Hensel, Clara et Robert Schumann.

Anne-Sophie Mutter conclura son année musicale 2025 à Copenhague et Aarhus avec le *Concerto pour violon* de Beethoven, sous la direction de Fabio Luisi à la tête de l'Orchestre symphonique national du Danemark.

Avec l'Orchestre National de France, Anne-Sophie Mutter a notamment joué le *Concerto pour violon* de Brahms en 2004 et le *Concerto pour violon n° 1* de Mozart en 2017.

En Pistes !

Toute l'actualité du disque



À écouter et podcaster
sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France**.



**Du lundi au vendredi
de 8h30 à 10h**
par **Emilie Munera &
Rodolphe Bruneau-Boulmier**



Cristian Măcelaru a pris ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France le 1^{er} septembre 2020.

Il est né à Timișoara (Roumanie) en 1980. Il étudie d'abord le violon dans son pays, puis se rend aux États-Unis où il se forme à l'Interlochen Arts Academy (Michigan) et aux universités de Miami et de Houston (cours de direction auprès de Larry Rachleff). Il parachève sa formation au Tanglewood Music Center et à l'Aspen Music Festival, lors de *masterclasses* avec David Zinman, Rafael Frühbeck de Burgos, Oliver Knussen et Stefan Asbury. Il a fait ses débuts en tant que violon solo avec le Miami Symphony Orchestra au Carnegie Hall de New York, à l'âge de dix-neuf ans, ce qui en fait le plus jeune violon solo de toute l'histoire de cet orchestre.

Il est actuellement directeur musical de l'Orchestre symphonique de Cincinnati ainsi que directeur musical du Festival de musique contemporaine de Cabrillo (Californie) depuis 2017. Il était directeur musical de l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne jusqu'à la saison 24/25.

Cristian Măcelaru s'est fait connaître sur le plan international en 2012, en remplaçant Pierre Boulez à la tête de l'Orchestre symphonique de Chicago. La même année, il recevait le Solti Emerging Conductor Award, prix décerné aux jeunes chefs d'orchestre, puis en 2014 le Solti Conducting Award. Il dirige depuis lors les plus grands orchestres américains, l'Orchestre symphonique de Chicago, le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, le Cleveland Orchestra, et entretient un lien étroit avec le Philadelphia Orchestra, qu'il a dirigé plus de cent cinquante fois. En Europe, Cristian Măcelaru se produit régulièrement en tant que chef invité avec l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre philharmonique de Dresde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le BBC Symphony Orchestra.

Son enregistrement de l'intégrale des œuvres symphoniques de George Enescu avec l'Orchestre National de France est sorti en avril 2024 chez Deutsche Grammophon.

Septembre 2025 marque la sortie de l'album *Ravel Paris 2025* par Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France pour le label naïve, qui présente les œuvres symphoniques de Maurice Ravel à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance du compositeur.



L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innove l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Eugen Jochum, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleul.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concert-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France se sont récemment

produits lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024, retransmise devant 1,5 milliard de téléspectateurs dans le monde. De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes : notamment, parus récemment chez Warner, une intégrale des symphonies de Saint-Saëns sous la direction de Cristian Măcelaru et les deux concertos pour piano de Ravel avec Alexandre Tharaud sous la baguette de Louis Langrée. Chez Deutsche Grammophon paraît en 2024, sous la direction de Cristian Măcelaru, un coffret des symphonies de George Enescu, récompensé d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025. Un coffret de l'œuvre orchestrale de Maurice Ravel par l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru est sorti à l'automne 2025 chez Naïve Records.

SAISON 2025-2026

Grandes pages du répertoire, musique française mais aussi créations, jeunes talents et grandes figures, longues amitiés et nouvelles rencontres : la nouvelle saison est riche de programmes marquants et de belles découvertes.

Si 2025 permet de fêter le bicentenaire de Johann Strauss II, c'est aussi la suite de l'année Ravel, notamment en tournée : d'abord au Festival de Saint-Jean-de-Luz avec Philippe Jordan et Bertrand Chamayou, puis avec Cristian Măcelaru, en Europe centrale (Enescu Festival de Bucarest, Musikverein de Vienne...) et aux États-Unis (Carnegie Hall de New York...).

2025 marque également la fin d'un quart de siècle. Des œuvres majeures et des raretés de compositrices et de compositeurs ont émaillé ces vingt-cinq dernières années : (ré)entendons Peter Eötvös, Anna Clyne, Thomas Adès, Caroline Shaw, Thierry Escaich, Tan Dun... Ces deux derniers se voient également confier des commandes, comme Gabriella Smith, Samy Moussa, Sofia Avramidou, Ondřej Adámek. Les compositrices du passé ne sont pas oubliées, comme Louise Farrenc, Alma Mahler, Amy Beach et Lili Boulanger. L'hommage à Elsa Barraine se poursuit avec la sortie d'un album monographique et un concert à la Philharmonie de Paris. Cette saison, l'ONF propose un cycle autour de l'œuvre symphonique de Sergueï Rachmaninov. Des raretés vocales retentissent, comme la cantate *Saint Jean Damascène* de Taneïev, la cantate *Faust et Hélène* qui valut à Lili Boulanger le gagner le Prix de Rome à 19 ans, la *Messe solennelle* de Berlioz, *Le Paradis et la Péri* de Schumann à la Philharmonie de Paris – et des chefs-d'œuvre plus connus comme le *Chant de la terre* et les *Rückert Lieder* de Mahler, *Alexandre Nevski* en miroir de *Robin des bois* pour une vision bipolaire du cinéma de 1938... et un florilège d'extraits de *Carmen*. C'est l'occasion de poursuivre la complicité avec le Chœur de Radio France, et d'entendre les voix de Joyce DiDonato, Marianne Crebassa, Gaëlle Arquez, Hanna-Elisabeth Müller, Marina Rebeka, Chiara Skerath, Allan Clayton, Laurent Naouri... et Patricia Petibon au Théâtre des Champs-Élysées pour *La Voix humaine* de Francis Poulenc mise en scène par Olivier Py. Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité espagnole cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet sous la Tour Eiffel. On retrouve également « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à un concert le 21 juin 2025, pour la fête de la musique.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France poursuit son Grand Tour avec treize dates à travers la France (Saint-Jean-de-Luz, Dijon par deux fois, La Rochelle, Grenoble, Martigues, Sète, Perpignan, Toulouse, Arcachon, Brest, Vannes, Caen). De jeunes solistes comme Alexandra Dovgan, les frères Jussen, Thibaut Garcia, Maria Dueñas, Randall Goosby, Bruce Liu rejoignent leurs prestigieux aînés – Anne-Sophie Mutter, Rudolf Buchbinder, Daniil Trifonov, Kian Soltani, Bertrand Chamayou, Christian Tetzlaff et les artistes associés de la saison, Frank Peter Zimmermann, Marie-Ange Nguci et Emmanuel Pahud. À la baguette, cette saison voit la poursuite de longues collaborations avec Juraj Valčuha, Fabien Gabel, Daniele Gatti et Riccardo Muti, ainsi que le retour de Thomas Guggeis, Joana Mallwitz, Lorenzo Viotti, Dalia Stasevska, Omer Meir Wellber, Yutaka Sado, Manfred Honeck, et enfin les débuts de Daniele Rustioni, Oskana Lyniv, Stanislav Kochanovsky, Ariane Matiakh, Dinis Sousa, Clelia Cafiero. Le futur directeur musical Philippe Jordan est naturellement de la partie.

Découvrez les podcasts de **France Musique** en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site
de France Musique et sur l'appli Radio France.



ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU

directeur musical

JOHANNES NEUBERT

délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab 2^e solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^e solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,

Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,

Xavier Guilloteau, Stéphane Henoche,

Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,

Agnès Quennesson, Caroline Ritchot, David

Rivière, Véronique Rougelot, Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder chef d'attaque

Laurent Manaud-Pallas chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu 2^e chef d'attaque

Young Eun Koo 2^e chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron,

Hector Burgan, Magali Costes*, Laurence

del Vescovo, Benjamin, Estienne, Mathilde

Gheorghiu, You-Jung Han, Claire Hazera-

Morand, Khoa-Nam Nguyen*, Ji-Hwan Park

Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{er} solo

Teodor Coman 2^e solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse, 3^e solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya

Chamrina, Louise Desjardins, Christine

Jaboulay, Élodie Laurent, Ingrid Lormand,

Noémie Prouille-Guézénec, Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud 1^{er} solo

Aurélienne Brauner 1^{er} solo

Alexandre Giordan 2^e solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3^e solo

Carlos Dourthé, Renaud Malaury, Emmanuel

Petit, Marlène Rivière, Emma Savouret, Laure

Vavasseur, Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokoliyska 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet 2^e solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche 3^e solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay,

Stéphane Logerot, Venancio Rodrigues,

Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu 1^{er} solo

Joséphine Poncelin de Raucourt 1^{er} solo

Michel Moraguès 2^e solo

Patrice Kirchhoff

Édouard Sabo piccolo solo

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert 1^{er} solo

Nancy Andelfinger cor anglais solo

Laurent Decker cor anglais solo

Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{er} solo

Christelle Pochet

Jessica Bessac petite clarinette solo

Renaud Guy-Rousseau clarinette basse solo

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,

Lomic Lamouroux contrebasson solo

Cors

Alexander Edmunson*, Julien Mange*, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,

Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andreï Kavalinski, 1^{er} solo

Dominique Brunet

Grégoire Méa

Alexandre Oliveri cornet solo

Trombones

Jean-Philippe Navrez 1^{er} solo

Julien Dugers 2^e solo

Olivier Devaure

Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt 1^{er} solo

Florent Jodelet

Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

*En cours de titularisation

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

Responsable de la coordination artistique et de la production

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseur principal

Alexander Morel

Régisseuse principale adjointe et responsable des tournées

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

Musicien attaché aux programmes éducatifs et culturels

Marc-Olivier de Nattes

Délégué à l'éducation et au développement culturel

Sébastien Cousin

Chargée de production, projets éducatifs et culturels

Camille Cuvier

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau

Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski, Serge Kurek

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Marie de Vienne (adjointe)

Bibliothécaires d'orchestres

Adèle Bertin, Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie,

Aria Guillotte, Maria-Ines Revollo



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts
www.pefc-france.org



Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

